

LES DESSINS DE MODÈLES POUR LA GRAVURE

Après sa faillite en 1778, Jean-Louis Prieur se réfugie dans l'Enclos du Temple sous la protection du comte d'Artois afin d'échapper à ses créanciers et à la juridiction royale. Son activité d'ornemaniste devient alors prédominante comme l'attestent les nombreux fonds de dessins et gravures aujourd'hui conservés^{7,8}. Elle lui permet sans doute de faire face à la perte de sa clientèle et au déclin de son atelier de fondeur ciseleur.

Les montants d'ornements pour parclozes

Dessinés par Prieur et gravés par Fay, sept *Cahiers de sujets arabesques* numérotés de X à XVI sont édités par Mondhare et Jean après 1784. Dans les années 1770-1780, le genre arabesque est à la mode et donne naissance à de nombreux recueils à l'usage des artistes qui y puisent des modèles. Formés de figures chimériques et motifs ornementaux naturalistes, disposés en miroir de part et d'autre d'un axe vertical, ces compositions étaient destinées à être peintes sur des panneaux de boiseries. Leur caractère léger et aimable convenait à des pièces intimes comme le boudoir. Provenant de la



Ill. 5 et 6 Montants d'ornements, vers 1784. Plume, encre noire, aquarelle sépia et bleue. Collection Kraemer, Photo Les Arts Décoratifs, Paris / Jean Tholance

7. Outre le fonds de dessins du musée des Arts décoratifs, on citera ceux de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, de Waddesdon Manor, de la Kunstbibliothek de Berlin et du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg.
8. Désiré Guilford, *Les Maîtres ornemanistes [...]*, Paris, E. Plon, 1880, 2 vol., p. 256-258.

collection Kraemer, deux montants d'ornements vers 1784 figurent des motifs d'inspiration antique tels les cassolettes fumantes ou l'aigle impérial, associés à des enfants potelés et guirlandes de fleurs (ill. 5 et 6). Combinées en de nombreuses variantes, ces compositions au style aisément reconnaissable dégagent une certaine *joie de vivre*, marque de l'œuvre de Jean-Louis Prieur.

Les Suites de Vases

En 1783, paraissent trois *Suites de Vases* dessinées et gravées par l'artiste, qui sont dédiées au chevalier de Crussol, bailli de l'Enclos du Temple. Ces estampes permettent d'authentifier deux dessins de vases. Celui orné de cariatides (ill. 7), figures à la mode inspirées par les sculptures canéphores du temple de l'Erechtheion à Athènes, a été gravé dans la 1^{ère} Suite. Le vase à têtes de satyres en mascarons et décor de type bachique⁹ a été publié dans la seconde. En outre, le modèle aux anses en forme de faunesses¹⁰ a sans doute été gravé par Fay pour le XI^e Cahier de Vases, édité par Jean après 1792. Enfin, quatre projets à décor arabesque font une large place aux enfants potelés, si caractéristiques du style de Jean-Louis Prieur¹¹. La gravure de celui aux anses en forme de tritons enfants figure dans le V^e Cahier de Vases, dessiné par Prieur et gravé par Fay, qui a été publié chez Mondhare et Jean entre 1784 et 1792.

Sylvie Legrand-Rossi

Conservatrice en chef au musée Nissim de Camondo



Ill. 7 Modèle de vase, vers 1783, inv. 8527, Photo Les Arts Décoratifs, Paris

9. inv. 8471.
10. inv. CD 419.
11. inv. CD 418, CD 420, 3412 et 3413.

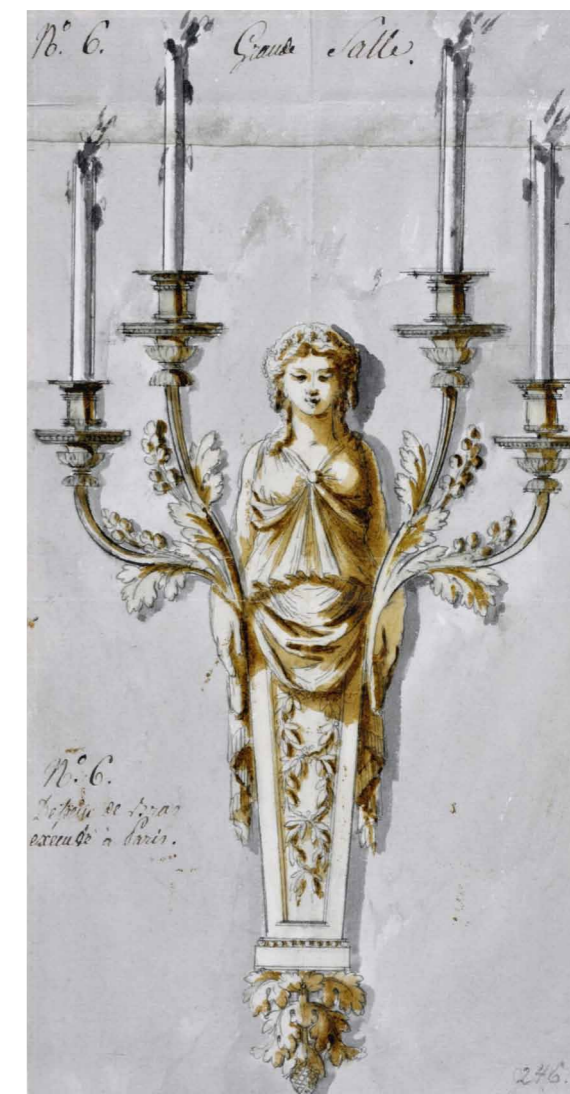
Le texte intégral de cet article est consultable sur le catalogue en ligne : www.lesartsdecoratifs.fr/français/nissim-de-camondo/actualités

DESSINER ET CISELER LE BRONZE

JEAN-LOUIS PRIEUR (1732 - 1795)

> MUSÉE NISSIM DE CAMONDO

www.lesartsdecoratifs.fr



ill. 1 Projet d'applique pour la Salle de l'Assemblée du château royal de Varsovie. Vue frontale. Par Jean-Louis Prieur (1732 - 1795), vers 1779. Plume, encre noire et aquarelle sur papier vergé. Varsovie, Bibliothèque de l'Université, Cabinet des Estampes, collection du roi Stanislas Auguste Poniatowski, inv. zb.d. 8358 (coll. royale P. 183 n° 246) Photo Bibliothèque de l'Université de Varsovie

Du 15 octobre 2015 au 17 janvier 2016

LES ARTS
DECORATIFS

Exposition réalisée grâce au mécénat
de la Galerie Kraemer Antiquaires

Le sculpteur ciseleur Jean-Louis Prieur est l'un des plus illustres bronziers de la période néoclassique. Issu d'une famille d'artisans parisiens, spécialisés dans les arts décoratifs, son père, Louis Prieur, était maître éventailiste, et son oncle, Joseph de Saint-Germain, maître ébéniste. Le fils de ce dernier, Jean-Joseph de Saint-Germain (1719-1791), maître fondeur en 1746, occupa une place centrale au sein du monde très actif des fondeurs ciseleurs parisiens. C'est peut-être chez lui que Jean-Louis Prieur effectua son apprentissage. Reçu maître sculpteur à l'Académie de Saint-Luc en 1765, il devint maître fondeur « en terre et sable » en 1769. Il n'exerça cependant pas l'activité de fondeur au sens propre. Comme beaucoup de ses confrères dirigeant des ateliers importants, Jean-Louis Prieur était « fondeur ciseleur », ce qui signifie qu'il ne disposait pas du matériel nécessaire à la fonte des pièces.

L'exposition présente vingt et un dessins qui lui sont attribués provenant du Département des arts graphiques du musée des Arts décoratifs et de la collection Kraemer. Cette sélection regroupe des modèles pour le bronze, vers 1770, et d'autres pour la gravure, composés de montants d'ornement et de vases, vers 1783. Ces feuilles sont représentatives de l'évolution de la carrière de Jean-Louis Prieur qui, après avoir fait faillite en 1778, devient ornemaniste.

Cet ensemble est complété par le prêt exceptionnel de deux dessins de l'artiste conservés à la Bibliothèque de l'Université de Varsovie (ill. 1) qui font directement référence à des œuvres du musée Nissim de Camondo¹, d'une part, et par celui de trois gravures de vases de sa main provenant du Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque Nationale de France et de la Bibliothèque des Arts Décoratifs, d'autre part. Enfin, la pendule allégorique à l'étude et au réveil, vers 1770, prêt prestigieux du musée du Louvre, constitue l'un des rares bronzes signés de l'artiste.

LES DESSINS DE MODÈLES POUR LE BRONZE

Vers 1770, Jean-Louis Prieur est sans doute l'un des premiers dessinateurs professionnels. Il exécute des dessins de modèles pour le bronze afin que ceux-ci soient déposés et protégés. Ces projets sont représentés symétriquement de part et d'autre de l'axe vertical médian de la feuille. Réalisé à la plume à l'encre



Ill. 2 Modèle de cheminée masquée en console, vers 1771-1772, inv. 8531, Photo Les Arts Décoratifs, Paris

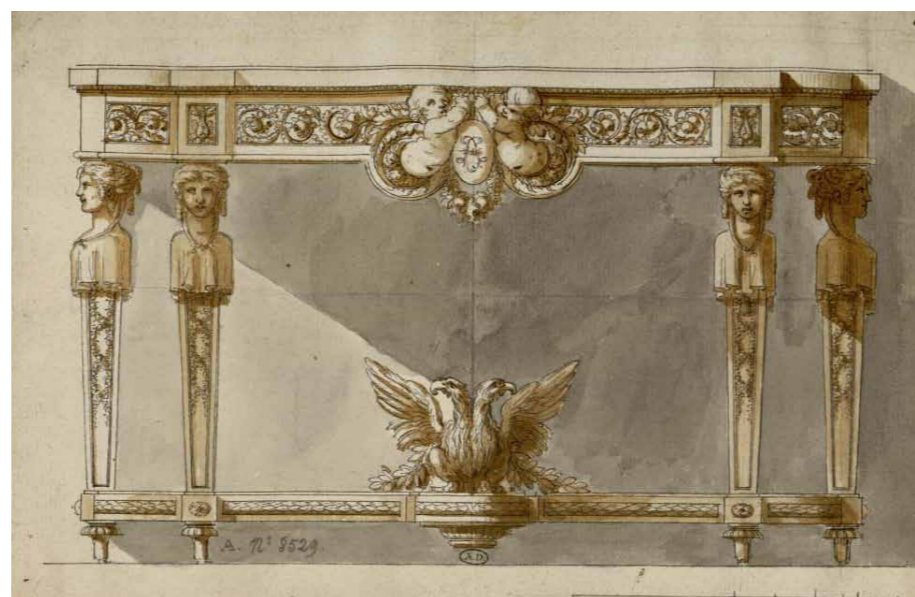
noire, parfois sur un dessin sous-jacent au crayon graphite, le trait est rehaussé d'aquarelle sépia sur fond de lavis gris. Aucune feuille n'est signée.

Les cheminées

Au XVIII^e siècle, les cheminées de marbre ornées de bronzes dorés constituent des ouvrages luxueux qui résultent de commandes spéciales. Le projet de cheminée masquée en console (ill. 2) a été identifié comme celui correspondant à la description de l'inventaire de 1779 des « petits appartements » du palais Bourbon, appellation de l'hôtel au goût du jour construit en 1771-1772 par Billard de Bellissard pour Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé. Dans le salon de compagnie de forme ronde, couvert d'un dôme, était placée une cheminée : « figurée par une table de marbre blanc, soutenue par des pieds de bronze doré d'or moulu. Les chenets y sont liés avec ces supports, de manière qu'elle sert effectivement de table en été par le moyen du panneau du fond qu'on y ajoute »². Le numéro « 2 » inscrit à l'encre suggère que ce dessin était peut-être destiné à être présenté à un acheteur, en l'occurrence ici le duc de Bourbon. Un modèle de console à quatre pieds aux chenets attenants s'avère être aussi une cheminée masquée, sans doute une variante du projet précédent³.

Les consoles

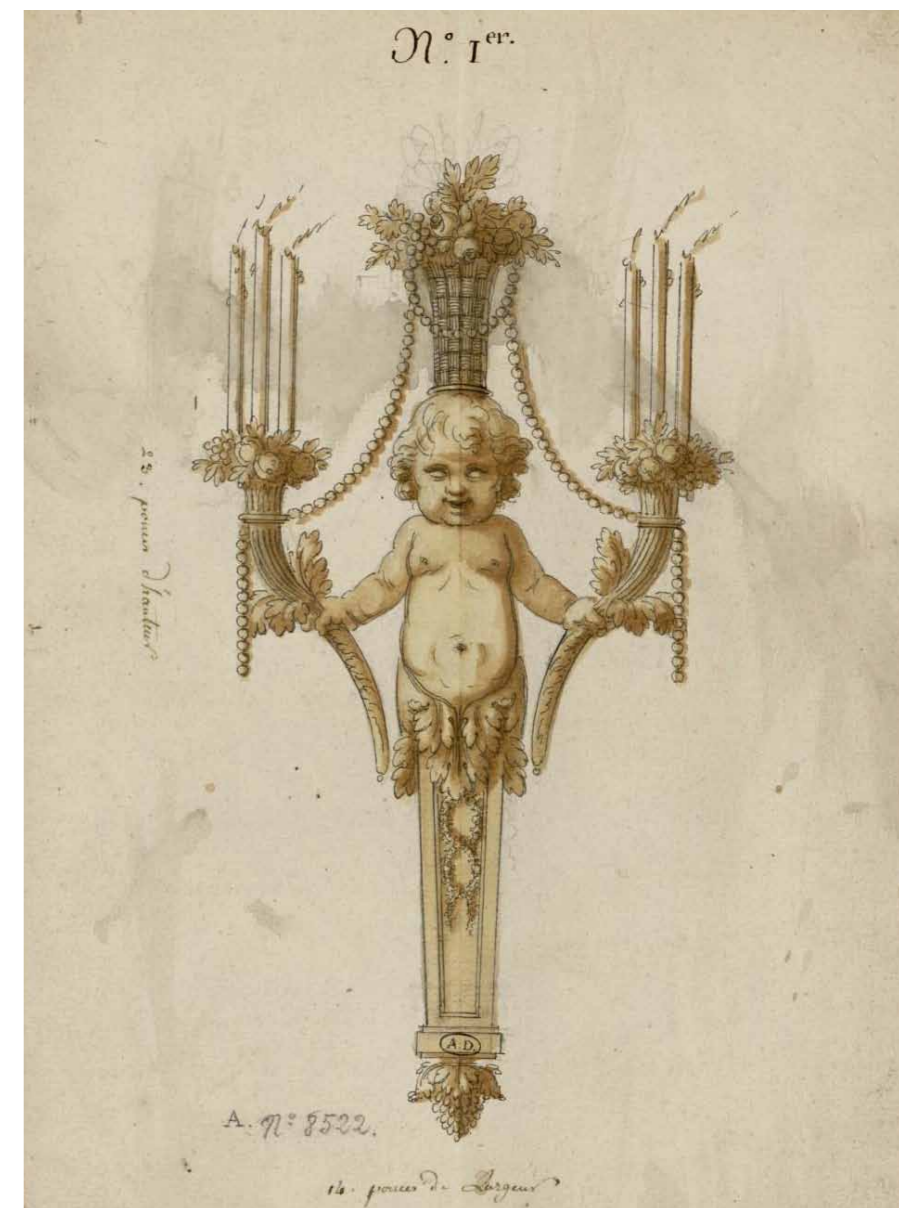
Au sein d'une même pièce, le décor de la console répond, en général, à celui de la cheminée car elles se font souvent face. Sur la ceinture de l'exemplaire à quatre pieds (ill. 3) figure un médaillon orné d'un double « L » entrelacé. La présence du chiffre royal indiquerait que ce modèle était destiné au souverain pour lequel Jean-Louis Prieur a travaillé : en 1775, il livra les bronzes du carrosse du couronnement de Louis XVI, d'après des dessins de Bélanger. Au centre de l'entretoise, est représenté un aigle coupé en deux par le milieu. Les quatre pieds en gaines rectangulaires sont surmontés de bustes de femmes « à l'antique ». Ce modèle de console exceptionnel n'est pas sans évoquer le luxueux exemplaire de la Frick Collection, réalisé en marbre bleu turquin vers 1780, dont les bronzes sont attribués à Pierre Gouthière⁴. Un second projet figure une console d'entre-deux supportée par un pied cannelé à masque de satyre, motif récurrent chez l'artiste, duquel partent des guirlandes de fruits et des grappes de raisin⁵.



Ill. 3 Modèle de console à quatre pieds, vers 1770, inv. 8529, Photo Les Arts Décoratifs, Paris

Les luminaires

Les enfants sont fréquents sur les modèles de candélabres, flambeaux, bras de lumière et lustres de Jean-Louis Prieur. De forme potelée, le ventre saillant, leur expression est souvent rieuse. Le dessin d'applique à deux bras de lumière porte l'inscription « N^o 1^{er} » (ill. 4). Peut-être était-il aussi destiné à être présenté à un client ou marchand mercier. Trois bougies sortent des bras en forme de corne d'abondance. Le corps de l'applique est formé par un enfant en gaine portant une corbeille de fleurs sur la tête, d'où partent des guirlandes de perles qui rejoignent les cornes d'abondance. Le modèle est de grande taille : « 23 pouces d'hauteur » et « 14 pouces de Largeur » (soit environ 62,2 x 37,8 cm). Le projet de lustre à six branches présente, en revanche, un décor plus rare de trophée militaire⁶. Formée d'un faisceau de licteur surmonté d'un casque empanaché et couronné par un aigle, la tige du lustre est entourée de quatre étendards, au-dessus d'un médaillon ovale à soleil rayonnant. La dimension est aussi indiquée : « 3 pieds ½ d'hauteur » (soit environ 1,13 m).



Ill. 4 Modèle d'applique, vers 1770, inv. 8522, Photo Les Arts Décoratifs, Paris

1. Il s'agit des 8 appliques (CAM 12 et 40) exécutées v. 1780 par J.-L. Prieur pour le château royal de Varsovie et des deux consoles (CAM 190) réalisées d'après l'un de ses projets pour ce même château, v. 1766.

2. Jacques Wilhelm, « La coupole peinte par Antoine Callet pour le salon de compagnie des petits appartements du Palais-Bourbon », Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art Français, 1979, p. 168, fig. 4, repr.

3. Inv. CD 412

4. Pierre Verlet, *Bronzes dorés français du XVIII^e siècle*, Picard, 2003, p. 48, fig. 44, repr.

5. Inv. 8530

6. Inv. 8520